

La première ascension dramatique du Cervin

En juillet 1865, la toute première ascension du Cervin, dirigée par l'anglais Edward Whymper, se termine de manière fatale, par la mort de quatre alpinistes parmi les sept que compte l'expédition. Un problème en lien avec une corde et peut-être également une trop grande ambition pourraient en être les causes.

Culminant à 4448 mètres, le Cervin est sans doute la montagne la plus spectaculaire de Suisse et elle fut longtemps considérée comme impraticable. Les habitants imaginaient que le sommet était ensorcelé, une croyance qu'Edward Whymper ne partageait pas. Dessinateur en Grande-Bretagne, il avait été mandaté par un éditeur et envoyé dans les Alpes. C'est à Zermatt qu'il se découvre alors une passion pour l'alpinisme. Il a déjà participé à plusieurs expéditions avec succès, mais il a aussi déjà échoué au moins sept fois l'ascension du Cervin. Cette fois-ci, il veut absolument réussir. Il décide de débiter l'ascension avec son ami alpiniste Jean-Antoine Carrel en partant du côté italien. Une mauvaise météo les oblige toutefois à renoncer à leur projet. Jean-Antoine Carrel est peut-être soulagé de cette décision, car il souhaite intérieurement que le sommet soit escaladé par des italiens ; la montagne appartenant également à l'Italie.

Deux jours plus tard, Whymper constate que Carrel se lie avec des Italiens pour escalader le Cervin et réalise que Carrel est alors devenu un concurrent. Le Britannique se dirige donc sur Zermatt pour tenter l'ascension depuis cette face-là. Lorsqu'il rencontre Lord Francis Douglas, âgé de 18 ans, sportif écossais aux origines les plus nobles, ils décident de tenter l'expédition avec deux autres personnes suisses, Peter Taugwalder et son fils.



Figure 1: Les 7 alpinistes prêts à escalader le Cervin

Le soir, le révérend Charles Hudson, le guide de montagne français Michel Croz et le jeune Douglas Hadow se joignent au groupe. Whymper et Hudson, un alpiniste britannique bien connu, sont en réalité concurrents, ils n'ont jamais fait d'escalade auparavant. Une cordée des plus inattendue décide donc de s'attaquer au Cervin. Leur

objectif commun est clair, c'est-à-dire réaliser la première ascension du Cervin - et par conséquent atteindre le sommet avant les Italiens.

Le 13 juillet, les sept hommes marchent en direction de la montagne et dorment au-dessus de l'actuelle Hörnlihütte, à une altitude de 3'400 m environ. Ils ont emporté 3 cordes : une corde standard relativement fine, une grosse corde comme solution de rechange et une nouveauté venue d'Angleterre, une corde très solide et résistante qui est censée ne pas se rompre facilement.

Très tôt, le matin du 14 juillet, le groupe se déplace en direction de la crête du Hörnli. Tout se passe étonnamment bien, même mieux que ce qu'ils ont imaginé, « pas une seule fois, nous n'avons été préoccupés par un obstacle majeur » écrira Whymper plus tard. Les problèmes débutent cependant au moment où le groupe choisit de faire un court détour par la face nord. Lorsqu'ils reviennent sur la crête du Hörnli, l'ascension continue rapidement.

Le sommet est maintenant visible, et Whymper entreprend une action qu'on lui reproche encore aujourd'hui : il se libère de la corde à quelques pas du point le plus haut et se met à courir comme un fou en direction du sommet. Michel Croz l'imité alors et se détache à son tour. S'agit-il d'une ambition démesurée, d'une envie non contrôlée d'atteindre le sommet, d'un manque de réflexion ? Whymper atteint le sommet. Il écrit : « À deux heures moins le quart, le monde est à nos pieds, nous avons vaincu le Cervin ».

Whymper cherche si des traces de pas sont visibles, qui auraient été laissées par les Italiens et n'aperçoit aucune marque, nulle part. Très satisfait, il jubile, d'abord seul, puis rejoint par Croz. Ils aperçoivent alors les Italiens tout en bas, près de la crête, en train d'escalader la paroi. Whymper se met à crier. Comme les Italiens ne l'entendent pas, il commence à lancer des pierres dans leur direction - un geste très peu sportif qui lui sera également reproché. Alors que plusieurs pierres dévalent la paroi, le groupe des Italiens lèvent le regard vers le haut de la montagne. Whymper écrira : « Cette fois-ci, nous avons définitivement gagné. Les Italiens retournent sur leurs pas et s'enfuient. »

Les cinq autres compagnons de cordée arrivent au sommet dix minutes plus tard et s'attardent une heure sur le sommet du Cervin à apprécier le panorama exceptionnel. Ils plantent un drapeau de fortune, fait d'un mât de tente et d'une chemise poussiéreuse.

Alors que le groupe s'apprête à redescendre, Whymper s'attarde encore quelques minutes en arrière pour dessiner le panorama et inscrire le nom des sept alpinistes sur un papier qu'il insère dans une bouteille et il la dépose sur le sommet. Michel Croz est le premier en tête de cordée, derrière lui se trouve Hadow, qui a besoin d'être protégé, suivi par Hudson et Lord Douglas. Le père Taugwalder rattrape le groupe et s'encorde avec Lord Douglas. Dans cette action, il utilise la corde la plus fine. Finalement, Whymper et le fils Taugwalder suivent, encordés avec la corde britannique et attachés au père Taugwalder.

La descente est plus dangereuse que la montée ; ce qui est fréquemment le cas lors d'une ascension. Le groupe est exténué. Chaque pas est périlleux. À l'endroit le plus abrupt, Croz doit assurer chaque pas de Hadow, pour lui offrir une certaine stabilité. Ils renoncent cependant à s'assurer sur un rocher au moyen de la corde. Whymper écrira plus tard, qu'il a émis cette proposition sur le sommet, mais qu'il n'a été écouté. Ce conseil simple et efficace n'a toutefois pas pu être prouvé. Aujourd'hui, les cordées ne s'assurent pas uniquement avec une corde, mais avec plusieurs, et elles sont également fixées aux parois. Afin d'assurer la sécurité des alpinistes qui escaladent aujourd'hui le Cervin, des cordes fixes sont aujourd'hui fixées sur la paroi dans les endroits les plus abrupts.



Figure 2: Le moment fatal. Quatre alpinistes chutent vers une mort certaine.

Lors de cette première ascension, en 1865, c'est là que l'accident se produit : un faux pas de Hadow le fait trébucher et voilà que Croz, Hudson et Douglas tombent avec lui.

Les Taugwalder et Whymper ont une position plus ou moins sûre, mais il ne suffit que de quelques secondes pour que la corde entre le père Taugwalder et Lord Douglas ne se rompe, car ils sont reliés par la corde fine. Taugwalder essaie de retenir la corde, mais ses mains sont brûlées par cette action et il ne peut éviter la chute dans le vide des quatre alpinistes.

Et c'est ici que débute la rumeur :

Whymper écrira que les Taugwalder ont pleuré comme des enfants et qu'ils n'ont pas cessé de se plaindre. Leur unique souci étant d'être rémunérés. Peter Taugwalder et son fils sont des gens simples, sans grand talent d'élocution, et ils rapportent que Whymper est complètement perturbé et qu'il est redescendu de la montagne avec grande difficulté.

L'accident est une véritable catastrophe. On n'a jamais rien vécu de tel auparavant dans la région. La corde rompue est toutefois un argument fortement contredit. Pourquoi avoir utilisé ce type de corde, c'est la question que tout le monde se pose, en accusant les Taugwalder. Plus tard, le « Journal de Vienne » atteste que la corde a été coupée pour pouvoir au moins sauver trois personnes. Mais qui a coupé la corde ? Taugwalder ? Whymper ? Devant le juge, Whymper affirme que c'est le père Taugwalder qui a coupé la corde pour sauver son fils. Les Taugwader, quant à eux, déclarent que Whymper a déjà entaillé la corde durant l'ascension pour être le premier à accéder au sommet.

Le fils Taugwader, Peter, est celui qui a tiré le plus grand parti de l'ascension triomphale du Cervin. Il est connu sous le nom de « Peter du Cervin » et entreprendra par la suite de nombreuses expéditions jusqu'au sommet. Son père, en revanche, décède en 1880, aigri et isolé ; la rumeur a eu raison de sa renommée de guide de montagne.

Aurolé par ce succès, Whymper jouit d'une importante renommée et entreprend d'autres ascensions, notamment la première ascension du Chimborazo dans les Andes, en 1880, un sommet culminant à une altitude de 6310 m. Plus tard, il est pourtant à son tour également rattrapé par la rumeur et il mourra seul et isolé de tous en 1911, à Chamonix.

Finalement, c'est la commune de Zermatt qui bénéficiera le plus largement de l'écho de cette première ascension tragique du « Horu ». Guère orienté et développé sur le tourisme, il y a 150 ans, ce village de montagne valaisan devient alors une destination internationale de premier plan, dont le sommet absolument incomparable du Cervin en devient le symbole. Chaque année, environ, près de 3000 alpinistes escaladent le Cervin depuis Zermatt, et certains y perdent la vie. Plus de 500 personnes ont trouvé la mort sur le Cervin jusqu'à ce jour.

Sources utilisées :

<https://www.welt.de/geschichte/article143832008/Die-dramatische-Erstbesteigung-des-Matterhorns.html> (15. Mai 2018)

<https://www.watson.ch/Wissen/History/173256217-Absturz-beim-Abstieg--Ein-toedliches-Drama-machte-das-Matterhorn-einst-weltberuehmt> (15. Mai 2018)